Ioan Piso

STUDIA POROLISSENSIA (I). LE TEMPLE DOLICHÉNIEN

En 2001 a paru sous la signature de N. Gudea et D. Tamba, en roumain et en allemand, un nouveau livre sur Porolissum[1]. Il contient les résultats des propres recherches dans un temple dolichénien, le premier clairement attesté en Dacie du point de vue archéologique[2]. Les spécialistes sauront gré aux deux auteurs pour la rapidité avec laquelle ils ont mis à leur disposition un matérial d'une richesse et d'une importance tout à fait exceptionnelles. Évidemment, les discussions ne font que

---

[1] N. Gudea, D. Tamba, Porolissum. Un complex daco-roman la marginea de nord a Imperiului Roman (Porolissum. Ein dakisch-römischen (*sic*) archäologischen (*sic*) Komplex an der Grenze des Römischen Reiches) III. Despre templul zeului Iupiter Dolichenus din municipium Septimium (Über ein Iupiter-Dolichenus Heiligtum in der (*sic*) municipium Septimium Porolissensium), Zalău 2001. Sera dorénavant abrégé Gudea-Tamba 2001/a. Certains aspects ont été touchés par les deux auteurs aussi dans Apulum 38, 2001, p. 161-187; sera abrégé Gudea-Tamba 2001/b.
On utilisera aussi les abréviations suivantes: Ardevan 1998 = R. Ardevan, Viața municipală în Dacia romană, Timişoara 1998; CCID = M. Hörig, E. Schwertheim, Corpus cultus Iovis Dolicheni (EPRO 106), Leyde-New York-Copenhague-Cologne 1987; C. Daicoviciu 1937-1940 = C. Daicoviciu, Neue Mitteilungen aus Dazien, dans Dacia 1937-1940, p. 299-336; Devijver, PME = H. Devijver, Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum I-III, Suppl. I-II, Louvain 1976-1993; Grec 2000 = M. Grec, O istorie a Daciei Porolissensis, Arad 2000; Gudea 1986 = N. Gudea, Porolissum. Respublica municipii Septimii Porolissensium, Bucarest 1986; Gudea 1989 = ActaMP 13 (Porolissum. Un complex arheologic la marginea de nord a Imperiului Roman I), 1989; Gudea 1997/a = Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte, dans JRGZM 44, 1997, p. 1*-113*; Gudea 1997/b = Das Römergrenzkastell von Moigrad-Pomet. Porolissum 1, Zalău 1997; Gudea-Schuller 1998 = Porolissum. Ausschnitte aus dem Leben einer dakisch-römischen Grenzsiedlung aus dem Nordwesten der Provinz Dacia Porolissensis (Hsg. N. Gudea, W. Schuller), Amsterdam 1998; Hörig 1984 = M. Hörig, Jupiter Dolichenus, dans ANRW II 17, 4 (1984), p. 2137-2179; Matei 1999 = Al. V. Matei, Daci şi romani în nord-vestul Daciei (sec. I î. H. - sec. III d. H.), Diss. Cluj-Napoca 1999 (ms.); Merlat 1951 = P. Merlat, Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus, Rennes 1951; Merlat 1960 = P. Merlat 1960, Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse, Paris 1960; Piso 2000 = Les légions dans la province de Dacie, dans Les légions de Rome sous le Haut-Empire (Actes du Congrès de Lyon, 17-19 septembre 1998, éd. Y. Le Bohec, C. Wolff), Lyon 2000, p. 205-225; Petolescu 1997 = C. C. Petolescu, Die Auxiliareinheiten im römischen Dakien, dans AMN 34, 1997, p. 75-149; Sanie 1981 = S. Sanie, Cultele orientale în Dacia romană, Bucarest 1981; Sanie 1989 = S. Sanie, Die syrischen und palmyrenischen Kulte im römischen Dakien, dans ANRW II 18, 2 (1989) 1165-1260; Spaul 2000 = J. Spaul, Cohors, London 2000; Speidel 1978 = M. P. Speidel, The Religion of Jupiter Dolichenus in the Roman Army, Leiden 1978; Strobel 1984 = K. Strobel, Untersuchungen zu den Dakerkriegen Trajans. Studien zur Geschichte des mittleren und unteren Donauraumes in der Hohen Kaiserzeit, Bonn 1984; Tacheva-Hitova 1983 = M. Tacheva-Hitova, Eastern Cults in Moesia Inferior and Thracia (5th Century BC - 4th Century AD), Leiden 1983; Tóth 1978 = E. Tóth, Porolissum. Das Castellum Moigrad. Ausgrabungen von A. Radnóti 1943, Budapest 1978.

[2] A. Rusu-Pescaru, D. Alicu (Templele romane din Dacia, Deva 2000, p. 154) supposent l'existence d'un temple dolichénien à Ampelum sur la base de trois colonnes inscrites (CIL III 1301 a = ILS 4298 = IDR III 3, 298; CIL III 1301 b = ILS 4299 = IDR III 3, 299, IDR III 3, 299 a). Il faut préciser que ces colonnes soutenaient en général des statues et ne représentaient pas nécessairement des éléments architectoniques d'un temple. Pour le temple de Sarmizegetusa (G. Téglás, Hunyadvármegye története I, 1902, p. 73; C. Daicoviciu, Dacia 1, 1924, p. 250 sq.; Merlat 1960, p. 133; cf. A. Rusu-Pescaru, D. Alicu, op. cit., p. 154 sq.), il s'agit d'une simple supposition. Le seul élément architectonique sûr appartenant à un temple de Jupiter Dolichenus, notamment une architrave, a été trouvée à Samum (Cășei); I. Piso, AIIACluj 19, 1976, p. 262, n° 2 (= CIL III 828) = R. Ardevan 1998, n° 479: *[?I(oui) O(ptimo) M(aximo) D]ol(icheno) pro sal(ute) d(omini) n(ostri) Aug(usti) / ..... pont(ifex) m(unicipii) S(eptimii) P(orolissensis) et Antiochian{d}us / .....?P....sae/* ---; voir L. Balla, ACD 17-18, 1981-1982, p. 195 sqq. = idem, Studia Dacica. Collected Papers, Debrecen 2000, p. 173 sq.; A. Rusu-Pescaru, D. Alicu, op. cit., p. 154.

a

b

Fig. 1 a-b. Statuette de Jupiter Dolichenus.

commencer et des objections sont inévitables. Un des mérites des auteurs est de les avoir déclenchées.

La contribution ci-dessous sera divisée en trois parties: les inscriptions; l'édifice; la ville de Porolissum.

Les inscriptions

1. - Statuette votive fragmentaire en tuf, avec une propre base écrite (fig. 1 a)[3]. Jupiter Dolichenus était représenté se tenant debout sur le taureau orienté vers la droite. Sont conservés le corps, la tête et les sabots du taureau, la jambe gauche jusque sous le genou et le pied droit du dieu. Sur l'élément (tronc d'arbre?) qui soutient le ventre du taureau a été sculpté un serpent. La base est cassée transversalement, présentant dans la cassure une petite lacune. De son extrémité gauche manque le coin inférieur, tandis que l'extrémité droite est assez effacée. L'écriture, en grec, est peu soignée.

La statuette a été découverte dans l'édifice LM1-S, cassette K 2, à l'extérieur du mur[4] (fig. 3), dans les débris. Les auteurs nous offrent la lecture suivante:

ATTONAPIC BACCO(s) EVXEIN
[θε]OC DOΛIXHNOS ...

Traduction: "Attonaris Bassos a accompli son voeu envers le dieu Dolichenus".

On peut critiquer tout d'abord l'alphabet hybride dans lequel on a reproduit le texte. Les objections de fond regardent pourtant le nom du dédicant. Un nom comme *Ἀττονάρις* me paraît impossible, alors que dans la seconde lettre on reconnaît facilement un *P*. Comme *Ἀπονάρις* est tout aussi impossible, il faut admettre que le lapicide a oublié entre le *O* et le *N* les lettres *LLI*. On a affaire à un *Ἀπο<λλι>νάρις Βάσσο[υ]*, où le second élément représente le patronyme. Sur le très commun *Apollinaris* on ne peut faire que la remarque qu'il est en général porté par des éléments provenant de la partie gréco-orientale de l'Empire[5]. En revanche, dans le nom d'un adorateur de Jupiter Dolichenus, *Bassus* ne peut être que syrien[6]. La ligne 1 finit par eéucçhn. La ligne 2, qui ne continue pas au-delà de la *hedera*, contient les mots *[θε]ὸς Δολιχηνός*, ce que les deux auteurs ont bien vu. Voilà le texte correct (fig. 1 b):

Ἀπο<λλι>νάρις Βάσσο[υ] εὐχὴν
[θε]ὸς Δολιχηνός σ.

Traduction: "Apollinaris, fils de Bassus, (a accompli) le voeu. Le dieu Dolichenus".

La construction du texte est un peu étrange. Il devrait normalement commencer par le nom de la divinité au datif. On a pourtant préféré à commencer par le nom du dédicant, suivi par la formule de conclusion. Ensuite, pour qu'il n'y ait aucun doute sur l'identité de la divinité, on y a ajouté le nom au nominatif.

---

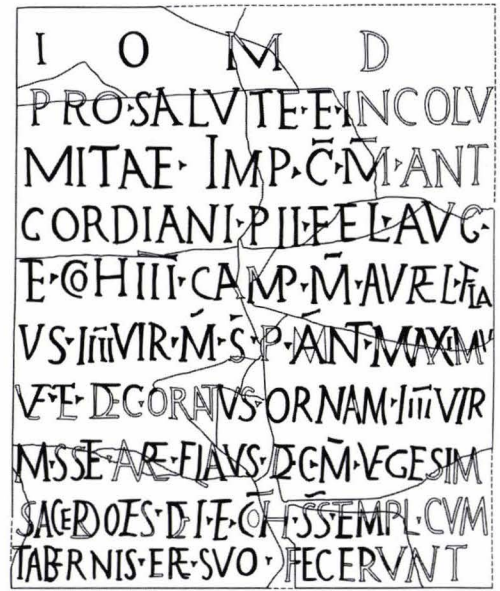
[3] Gudea-Tamba 2001/a, p. 26 sq., n° 3 = p. 98 sq., n° 3, fig. 20-21 (photo et dessin).

[4] Gudea-Tamba 2001/a, fig. 11.

[5] Voir pour la fréquence de ce nom B. Lörincz, Fr. Redö, Onomasticon provinciarum Europae Latinarum I, Budapest 1994, p. 145.

[6] Fr. Preisigke, Namenbuch, Heidelberg 1922, p. 507; H. Wuthnow, Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients, Leipzig 1930, p. 34 sq., 130 sq.; J. K. Stark, Personal Names in Palmyrene Inscriptions, Oxford 1971, p. 77: BS'.

a



b

Fig. 2 a–b. Base de statue de Jupiter Dolichenus.

Un détail de sculpture a attiré à juste titre l'attention des deux auteurs: le serpent qui grimpe sur le tronc d'un arbre(?) en ondulant. Une analogie parfaite, avec le serpent dans exactement la même attitude, est une statuette dolichénienne fragmentaire de Cillae (Černa Gora = Karaorman) en Thrace[7]. On hésita entre attribuer au serpent la valeur de symbole solaire et celle de symbole chtonien[8]. Une statuette fragmentaire trouvée dans le temple dolichénien de Porolissum apporte un nouvel élément. Sur le dos d'un taureau on distingue le serpent, qui prend ici la place du dieu même[9]. Comme on ne peut pas s'imaginer qu'on ait eu l'intention de représenter une victoire des forces chtoniennes sur les forces célestes, il faut conclure que le dieu représentait leur union[10].

2. - Monument[11] en tuf (fig. 2 a), que les deux auteurs identifient à un autel, ce qui n'est pas tout à fait évident. La pièce présente une grande niche sur la partie postérieure, dont le but n'est pas clair. On a peut-être réutilisé un monument plus ancien. Au sommet il n'y a ni des mortaises pour fixer une statue, ni un *focus*. On y distingue, en revanche, une portion ronde, qui avait été longtemps soumise au feu. Cet élément indiquerait un autel. S'opposent à une pareille interpétation aussi bien l'endroit de la découverte, notamment dans l'intérieur de la chambre *b*[12] que, surtout, les conditions de la découverte, que Dan Tamba a eu l'amabilité de m'expliquer. On a trouvé la pièce près d'une soustruction centrale, renversée vers nord-est et avec le champ de l'inscription en haut. Un peu plus loin, sur la même ligne, gisait une statue de Dolichenus[13]. Tout porte à croire que le monument en question était soutenu par la soustruction et qu'il soutenait lui-même la statue. Comment expliquer les traces de feu au sommet? À mon avis, le monument a fonctionné d'abord comme autel devant l'entrée dans la chambre du dieu[14], pour être plus tard réadapté comme base de statue dans l'intérieur de la même chambre. Il est clair que les deux éléments n'ont pas été faits à l'origine l'un pour l'autre, car la largeur du couronnement de la base est de 61 cm, tandis que la largeur de la base faisant corps commun avec la statue ne dépasse pas 34 cm. La statue était soutenue par son propre poids et elle l'est aussi à présent dans l'exposition romaine du Musée de Zalău.

Le champ de l'inscription a eu beaucoup à souffrir. Il manquent la partie droite du couronnement et la partie supérieure droite du champ de l'inscription. Le couronnement était décoré de deux acrotères, dont celui de gauche est conservé, et dans le centre d'une *pinia*. Entre la *pinia* et l'acrotère gauche on a vu "la tête du dieu Men, découvert, les cheveux séparés au milieu par une raie; au niveau du cou apparaissent les deux cornes de la lune"[15]. Il aurait été plus exact de dire qu'il s'y agit de la *Luna*, figurée, comme très souvent, entre les cornes d'un croissant, et que dans la partie droite, qui fait défaut, devait être représenté *Sol*. Les deux astres figurés

[7] IGRR I 737 = Merlat 1951, n° 15 IGB III 1, 1527 = Tacheva-Hitova, p. 235, n° 26.= CCID, n° 54; voir Gudea-Tamba 2001/a, p. 58, 131.

[8] Voir P. Merlat, JupDol, p. 47-49; CCID, ad n° 615, voir aussi N. Gudea, D. Tamba 2001, p. 58 sq., 131. On a avancé aussi l'hypothèse que le serpent serait le symbole des *Castores Dolicheni* (P. Merlat, JupDol, p. 49 sq.; I. Tóth, AArchHung 28, 1976, p. 96 sq.; Tacheva-Hitova, p. 235; CCID, ad n° 96), ce qui pourrait être vrai alors qu'on représente deux serpents et non un seul.

[9] Gudea-Tamba 2001/a, p. 32 sq., 58 sq., fig. 45-46.

[10] Cf. Gudea-Tamba 2001/a, p. 32, 58.

[11] Gudea-Tamba 2001/a, p. 25, n° 1 = p. 97, n° 1, fig. 16-17; iidem 2001/b, p. 174, fig. 5.

[12] Cf. Gudea-Tamba 2001/a, p. 23, 95.

[13] Gudea-Tamba 2001/a, p. 26, n° 2, p. 98, n° 2, fig. 18-19.

[14] Voir la structure du temple plus bas.

[15] Op. cit., p. 25, 51, 60, 97.

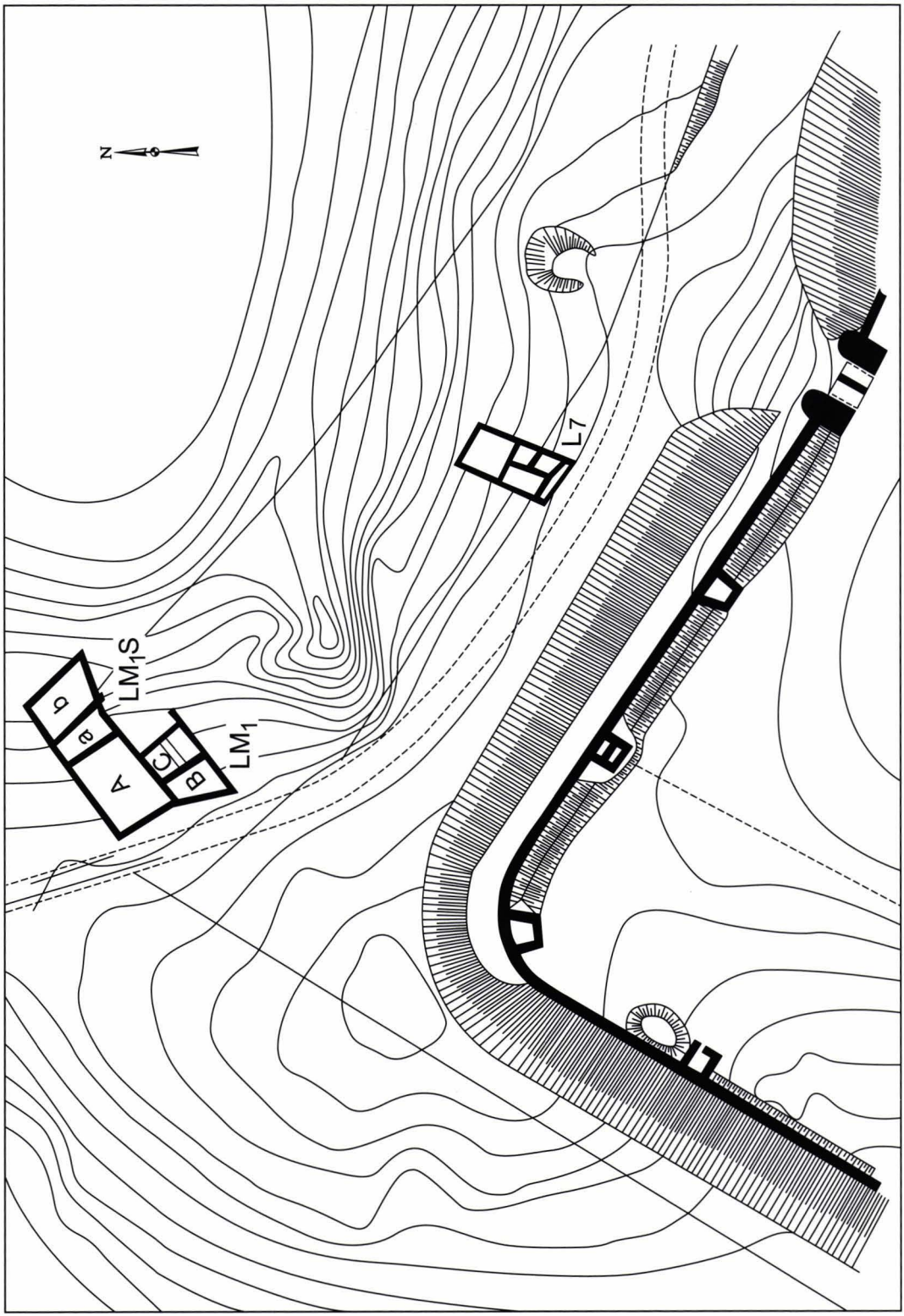


Fig. 3. L'angle nord-ouest du camp de Pomet avec le temple dolichénien (d'après Gudea-Tamba).

conjointement expriment l'éternité du temps et forment avec Jupiter Dolichenus, représenté parfois par l'aigle, une triade à signification cosmique[16].

L'écriture est peu soignée, surtout dans les l. 5-10 et les ligatures abondent. La base a été trouvée dans le même édifice LM 1-S, chambre *b*, section S2[17] (fig. 3), sur le pavage de tuiles. Le texte proposé par N. Gudea et D. Tamba:

I(oui) O(ptimo) M(aximo) D(olicheno)
PRO SALVTE ET INCOLV
MITATE IMP(eratoris) C(aesaris) M(arci) ANTONI
GORDIANI PII F(elicis) AVG(usti)
5 *ET COH(ortis) III CAMP(estris) M(arcus) AVREL(ius) ITAL*
VS IIII VIR M(unicipii) S(eptimii) P(orolissensium) (et) ANT(onius) MAVIUS
VET(eranus) ET DEC(urio) ORNAT(us) ORNAMEN(tis) IIII VIR(alibus)
COL(oniae) S(upra) S(criptae) ET ACIVS FLAVVS ET C(aius) M(arcius) VEGESIVS
SACERDOTES D(ei) I(ovi) ET COL(ONIAE) S(upra) S(criptae) TEMPLVM ET
10 *TABERNIS (a)ERE SVO FECERVNT.*

La traduction offerte par les deux auteurs, traduite à son tour en français: "À Jupiter le très bon et très grand Dolichenus, pour le salut et le bien-être de l'empereur Caesar Marcus Antonius Gordianus Pius Felix Augustus et de la IIIème cohorte *Campestris*, Marcus Aurelius Italus, quattuorvir du municipe Septimium Porolissum, et Antonius Mavius, vétéran et décurion, décoré avec les ornements quattuorviraux de la colonie ci-dessus mentionnée, et Acius Flavus et Caius Marcius Vegesius, prêtres du dieu Jupiter et de la colonie ci-dessus mentionnée, ont construit un temple et une taverne à leurs frais".

On remarque, pour commencer, que pour les restitutions, correctement indiquées dans le dessin[18], on n'a pas utilisé les paranthèses carrées. L'interprétation de l'inscription est suggérée par la traduction même. Il est inutile de la discuter avant d'avoir corrigé quelques erreurs de lecture.

L. 5-6: on lit *M. Aurel. Ital/us*[19]; la lecture correcte est *M. Aurel. Fla/us*, donc *Fla/(u))us.*

L. 6: le second personnage serait *Ant. Mauius*[20], selon le dessin *Ant. Mau[ius]*; en réalité, il s'agit d'un *M. Ant. Maxi/m/u[s].* À remarquer est la ligature MA, avec un M plus faiblement incisé.

L. 7: on lit *uet(eranus) et dec(urio) ornat(us) ornamen(tis) IIIIuir(alibus)*, selon le dessin *uet(eranus) et dec(urio) [ornat]us ornamen(tis) IIIIuir(alibus).* Cette lecture est acceptable si l'on suppose des ligatures dans *[ornat]us.* Une formule comme *uet(eranus) et dec[orat]us ornamen(tis) IIIIuir(alibus)* paraît un peu gauche.

L. 8: on lit *col(oniae) s(upra) s(criptae)*; la lecture correcte est *m(unicipii) s(upra) s(cripti)*: Le M est très clair et il est suivi d'un point de séparation.

- On lit *Acius Flauus*[21], selon le dessin *[Acius] Flaus*; le personnage s'appele *Aure(lius) Fla(u)us.*

---

[16] Merlat 1960, p. 43 sq., 168 sqq.; voir encore Speidel 1978, p. 25 sqq. et Hörig 1984, p. 2167. D'ailleurs, les deux auteurs ont reconnu la lune sur une plaque votive (p. 31, 59, 103 sq., n° 15, fig. 41-42).
[17] Gudea-Tamba 2001/a, fig. 11.
[18] Dans la figure sans chiffre qui suit aux fig. 16-17.
[19] Voir Gudea-Tamba 2001/a, aussi p. 52, 62, 124, 135.
[20] Ibidem.
[21] Ibidem.

- On lit *C(aius) M(arcius) Vegesius*[22], selon le dessin *C. M. Vegesi[us]*; en réalité il s'agit de *dec(urio) m(unicipii) uegesi[m]a[r(ius)]*. Dans le dernier mot le reste du M est assez douteux, mais on distingue, bien que difficillement, le bout du A. Un quatrième personnage n'existe pas, car les noms du deuxième et du troisième sont séparés par *et*.

L. 9: on lit *D(ei) I(oui)* (sic!) *et col(oniae) s(upra) s(criptae)*[23]; en réalité on a *dei et co/h(ortis) s(upra) s(criptae)*.

L. 9-10: on lit *templum et /tabernis*, selon le dessin *[t]em[p]l[um et] / tabernis*, ce qui en latin est impossible; il faut lire *[t]emp[l(um) cum] / tabernis*.

On parvient ainsi au texte suivant (fig. 2 b):

I(oui) O(ptimo) M(aximo) [D(olicheno)]
pro salute eṭ [incolu]-
mitate Imp(eratoris) C(aesaris) M(arci) [Ant(onii)]
Gordiani Pii Fel(icis) Aug(usti)
5 *et coh(ortis) III Camp(estris) M(arcus) Aur(elius) Flạ-*
(u)us IIIIuir m(unicipii) S(eptimii) P(orolissensis) M(arcus) Ant(onius) Maxiṃụ[s]
uet(eranus) ẹt ḍẹç(urio) ọ[rnat]us ornam(entis) IIIIuir(alibus)
m(unicipii) s(upra) s(cripti) et Ạụṛẹ(lius) Fla(u)us dec(urio) m(unicipii) uegesi[m]ạ[r(ius)]
ṣacerdotes dei et coḥ(ortis) s(upra) s(criptae) [t]eṃṇ[l(um) cum]
10 *tabernis (a)ere suo feceṛu[nt].*

Traduction: "À Jupiter très bon (et) très grand, (Dolichenus), pour le salut et la sauvegarde de l'empereur César Marcus (Antonius) Gordianus Pius Felix Augustus et de la IIIème cohorte *Campestris*. Marcus Aurelius Flavus, quattuorvir du municipe Septimium Porolissense, Marcus Antonius Maximus, vétéran et décurion décoré d'ornements quattuorviraux du muncipe ci-dessus mentionné, et Aurelius Flavus, décurion du municipe (et) *uicesimarius*, prêtres du dieu et de la cohorte ci-dessus mentionnée, ont construit à leurs frais le temple (avec) les tabernes".

Jupiter Dolichenus tendait à remplir les fonctions de Iupiter Optimus Maximus et, par celà, à se substituer à lui. C'est pourquoi il est devenu le dieu de la sauvegarde de l'*imperium*[24], par lequel on comprend la puissance romaine, et de l'empereur même[25]. C'est ce qui explique aussi la dédicace du monument de Porolissum pour le salut et la sauvegarde de l'empereur par des dignitaires de la ville, en même temps prêtres de la divinité. Le même Jupiter Dolichenus s'est substitué aux yeux de beaucoup de militaires, surtout de ceux provenant de l'Orient, à Iupiter Optimus Maximus traditionnel, par son allure et par ses symboles militaires[26]. C'est ce qui explique ses rapports avec la *cohors III Campestris*.

Pourquoi lire dans la l. 9 *sacerdotes dei et coḥ(ortis) s(upra) s(criptae)* et non *sacerdotes dei et coḥ(ors) s(upra) s(cripta)*, pourquoi donc la cohorte ne se serait-elle pas associée à la dédicace? La réponse sera donnée par le texte d'une dédicace

---

[22] Ibidem.

[23] Op. cit., p. 54, 126.

[24] Voir, par exemple, AE 1965, 30 = Sanie 1981, p. 225 sq., n° 4 = Sanie 1989, p. 1246, n° 4 = CCID, n° 154 = IDR III 5, 221 (Apulum): *I(oui) O(ptimo) ?(Maximo) D(olicheno) et Deae / Suriae Magna[e] / Caelesti / pro salu/te perpetui imperi(i) Romani et leg(ionis) XIII Gem(inae)* ---.

[25] Voir Merlat 1960, p. 33, 104 sq.; Speidel 1978, p. 44; C. A. Spada, dans La soteriologia dei culti orientali nell'impero Romano (éd. U. Bianchi, M. J. Vermaseren), Leiden 1982, p. 543.

[26] Merlat 1960, p. 10 sqq., 101 sqq.; Speidel 1978, p. 9, 38 sqq.; Hörig 1984, p. 2140 sqq.

faite toujours à Porolissum et toujours au IIIème siécle[27]: *Pro salute [I]mp(eratoris) M(arci) Aur[elii] / Antonini Aug(usti) Pii Fel(icis) deo / patrio Belo n(umerus) Pal(myrenorum) sagit(tariorum) tem/plum ui ignis consumptum /5 pecunia sua restituer(unt) dedi/cant[e] [[Ç(aio)]] ![[ul(io) Sept(imio) Casti]]ṇọ / co(n)s(ulari) III Daci[ar(um) ?M(arco)] Ulpio Victore / proc(uratore) Aug(usti) proui[nc(iae) Por]ol(issensis) cura agen/te T(ito) Fl(auio) Saturn[ino (centurione) le]g(ionis) V Mac(edonicae) p(iae) c(onstantis).* Le temple de Bel ayant été restauré par le *numerus Palmyrenorum Porolissensium*, en tant que dédicant apparaît le gouverneur et en tant que responsable des travaux le *praepositus* de la troupe. Significatif est que même le procurateur financier de la province a tenu à être mentionné, bien qu'il n'ait probablement eu aucun rôle à jouer. Pour la nouvelle inscription, il est à mon avis impossible que dans un acte accompli pour le salut de l'empereur la *cohors III Campestris* apparaisse comme dédicante sous la forme d'une abréviation mesquine de trois lettres et après les noms de trois civils, fussent-ils dignitaires de la ville. D'ailleurs, l'argument décisif est que la conjonction *et* a été mise entre les noms du deuxième et du troisième prêtre. Un quatrième dédicant, fût-elle la cohorte, n'existe donc pas.

Il serait tout aussi faux de croire qu'un quattuorvir et deux décurions du municipe auraient appartenu, en tant que prêtres, aux effectifs de la cohorte. Une solution dans ce dernier sens pourrait être suggérée par une inscription toujours de Porolissum[28]: *I(oui) O(ptimo) M(aximo) / P(ublius) Ael(ius) M/alachu(s) / flamen / q(uin)q(uennalis) mun(icipii) / S(eptimii) Por(olissensis) et sa/cerdos dei n(umeri) P(almyrenorum) P(orolissensium) / u(otum s(oluit) l(ibens) m(erito).* L'affinité d'une troupe pour une divinité quelconque pouvait aboutir à des rapports plus étroits entre la troupe et les prêtres de la divinité en cause. Pourtant, P. Aelius Malachus, en tant que flamen et quinquennale du municipe, n'appartenait non plus à la troupe. On doit remarquer ensuite que toute préférence religieuse d'une troupe était subordonnée, comme on a vu plus haut pour le *numerus Palmyrenorum Porolissensium*, au culte impérial[29]. Il faut donc bien se garder de tenir les trois personnages de l'inscription n° 2 pour des prêtres officiels de la cohorte[30]. Leur position ressemble à celle de Flavius Barhadadi, *s(acerdos) I(ouis) D(olicheni) ad leg(ionem) s(upra) s(criptam)* à Apulum[31], qui était prêtre d'un temple de Jupiter Dolichenus situé dans les *canabae* de la légion[32]. Cette analogie nous apprend que les trois prêtres de Porolissum célébraient le culte de Jupiter Dolichenus dans le *uicus* situé dans l'immédiate proximité du camp où stationnait la troupe, ce qui est confirmé par la position du temple.

La présence de la *cohors III Campestris* à Porolissum pourrait étonner à la première vue. Connue aussi sous le nom de *cohors III Campestrum*[33], elle était une unité *milliaria*,

---

[27] I. Piso, ZPE 40, 1980, p. 277 sqq. = AE 1977, 666; cf. Gudea (1989, p. 762, n° 10) et Matei-Gudea (dans Gudea-Schuller 1998, p. 85 sqq.), qui ignore la nouvelle lecture.

[28] N. Gudea, ActaMP 4, 1980, p. 89 sq., n° 3.

[29] Voir, par exemple, D. Fishwick, The Imperial Cult in the Latin West II 1, Leyde-New York-Copenhague-Cologne 1991, p. 593 sqq.

[30] D'ailleurs, les rapports entre Jupiter Dolichenus et la *cohors III Campestris* ne pouvaient être aussi étroits que ceux entre Bel et le *numerus Palmyrenorum*, qui était une troupe "nationale".

[31] AE 1965, 30 = Sanie 1981, p. 225 sq., n° 4 = Sanie 1989, p. 1246, n° 4 = CCID, n° 154 = IDR III 5, 221.

[32] Voir I. Piso, ad IDR III 5, 221; un autre avis chez Speidel 1984, p. 50 sqq.

[33] RMD II 123 = AE 1987, 843 (Drobeta). Voir pour cette troupe I. Piso, D. Benea, ZPE 56, 1984, p. 288 sqq., avec la littérature; on doit y ajouter Strobel 1984, p. 126, Petolescu 1997, p. 97 sqq. et Spaul 2000, p. 30-31, le dernier assez mal informé.

étant commandée par des tribuns[34]. En 103-107 la troupe est attestée par un diplôme en Mésie Supérieure[35]. À la suite de la constitution de la Dacie, elle est mentionnée dans les diplômes de cette province en 109[36] et en 110[37], pour disparaître des diplômes de la Dacie Supérieure des années 144[38], 157[39] et 158[40] et pour apparaître en 160[41] et en 161[42] parmi les troupes de la Mésie Supérieure. En 179 on la retrouve parmi les troupes de la Dacie Supérieure[43]. On serait enclin à croire que la *cohors III Campestris* se soit sans cesse déplacée d'une rive à l'autre du Danube. Pourtant, il semble plus logique que les deux rives du Danube, qui devaient être surveillées conjointement, se trouvassent tantôt sous l'autorité sous le gouverneur de la Mésie Supérieure, tantôt sous celle du gouverneur de la Dacie[44]. S'il en est ainsi, sous Marc Aurèle l'autorité sur les deux rives du Danube incombait, sur une certaine longueur, au gouverneur des trois Dacies. Au moins pendant ce temps-là la *cohors III Campestris* était stationnée à Drobeta. Elle y a laissé deux inscriptions funéraires[45] et le diplôme militaire de 179, perdu par un de ses soldats[46]. La *cohors III Campestris* quittera bientôt le camp de Drobeta, car, au plus tard sous Caracalla, sa place sera prise ici par la *cohors I sagittariorum milliaria*[47].

Pour le IIIème siècle il est plus difficile de saisir les déplacements des troupes, avant tout parce que les diplômes militaires font défaut. Pour la *cohors III Campestris* on pourrait tout au plus supposer, en raison d'un monument érigé par un de ses tribuns[48], qu'elle se trouvait quelque part en Transylvanie[49]. Nous avons maintenant, grâce au nouveau document, la certitude qu'au IIIème siècle la *cohors III Campestris* avait sa garnison à Porolissum dans le grand camp de Pomet[50]. À vrai dire, elle était déjà attestée ici, sans qu'on s'en rendît pas compte, par les estampilles CH III[51], associées

[34] RMD II 123 = AE 1987, 843, H. Devijver, PME, Suppl. I, A 266 bis; AE 1934, 14 = Speidel Apulum 15, 1977, p. 631 sqq.; voir H. Devijver, PME II, S 44, ad S 12.
[35] CIL XVI 54.
[36] AE 1990, 860 = RMD III 148.
[37] CIL XVI 57 = IDR I, D 2.
[38] CIL XVI 90 = AE 1935, 111 = IDR I, D 14.
[39] CIL XVI 107 = IDR I, D 15.
[40] CIL XVI 108 = IDR I, D 16.
[41] CIL XVI 111.
[42] RMD I 55.
[43] RMD II 123 = AE 1987, 843.
[44] I. Piso, D. Benea (n. 33), p. 288 sq.; un avis différent chez Strobel 1984, p. 126 et Petolescu 1997, p. 97.
[45] CIL III 14216, 10 = IDR II 44; CIL III 14216, 8 = IDR II 45.
[46] Voir plus haut.
[47] IDR II 10, 106, 107; CIL III 8018 = ILS 7247 = IDR II 135; CIL III 6279 = ILS 3254 = IDR II 23 du temps de Gordien; voir pour cette troupe Strobel 1984, p. 142 sq.; Petolescu 1997, 117 sq.
[48] C. Daicoviciu, AISC I 1928-1932, p. 58 sqq. = idem, Dacica, Cluj 1969, p. 209 sqq. = AE 1934, 14 = Speidel 1977, p. 631-633.
[49] Supposition justifiée de Petolescu 1997, p. 98.
[50] Il est surprenant que Gudea et Tamba (2001/a, p. 51 sq.) rejettent cette possibilité.
[51] N. Gudea, ActaMP 2, 1978, p. 68, 71 s., pl. IX, n°s 1-8; AE 1978, 693; 1979, 501 e. J'avais pensé (I. Piso 2000, p. 208, n. 36) que la *c(o)h(ors) III* pourrait être le détachement de l'une des deux légions, la *legio III Gallica* et la *legio VII Flauia*, attestées à Porolissum, opinion qu'il me faut changer devant la nouvelle découverte. Gudea et Tamba (2001/a, p. 51 sq.) nient tout rapport entre la *cohors III Campestris* et l'estampille CH III, bien qu'il soit évident. En revanche, ils mettent en rapport l'estampille CH III avec une estampille C III D (N. Gudea [n. 51], p. 74, pl. IX, fig. 7-9; voir encore Gudea 1986, p. 59 sq., 1989 p. 168 sq. et 1997/a, p. 49*; Grec 2000, p. 80-81), qu'ils lisent *c[ohors] III D[acorum]*. Outre qu'une telle cohorte n'est pas connue et que sa présence en Dacie serait de toute manière impossible, l'estampille en cause a été mal lue. La lecture correcte est C I D (AE 1978, ad 694; Piso 2000, p. 208, n. 36), pour laquelle on ne trouve non plus une explication satisfaisante.

toujours avec les estampilles de la *legio III Gallica*[52] et de la *legio VII Gemina*[53]. Comme les trois prêtres étaient des *sacerdotes dei et coh(ortis) s(upra) s(criptae)*, ils faisaient, selon mon interprétation, cet office dans le *uicus* dépendant de cette troupe. Il semble, d'ailleurs, que le second prêtre, Antonius Maximus, ait été vétéran de la même cohorte.

Ce résultat nous aide à mieux comprendre la structure de la garnison de Porolissum au IIIème siècle. Sous Septime Sévère ou sous Caracalla la *cohors I Ulpia Brittonum milliaria*[54] a été remplacée par la *cohors III Campestris*, toujours *milliaria*. Deux autres troupes auxiliaires sont attestées à Porolissum au IIIème siècle, la *cohors V Lingonum* sous Caracalla[55] et Philippe l'Arabe[56] et le *numerus Palmyrenorum sagittariorum Porolissensium* sous Caracalla[57] et Decius[58]. Toutes les trois auront constitué maintenant l'ossature du très compliqué système défensif de Porolissum[59], qui avait comme principaux éléments les camps de Pomet[60] et de Citera[61]. D'ailleurs, N. Gudea a fait l'importante observation qu'il n'y a que la *cohors V Lingonum*, la *cohors III* (qui est selon nous la *cohors III Campestris*) et le *numerus Palmyrenorum*, qui soient attestées uniquement à Porolissum et pas aussi dans les camps d'alentour[62].

Occupons-nous maintenant des trois prêtres. Deux d'entre eux, le premier et le troisième, s'appelent *M. Aurelii*, ce qui indique que la cité romaine leur a été accordée plutôt par la *constitutio Antoniniana*. Ils portent le même cognomen *Flauus*[63] et sont probablement père et fils. M. Aurelius Flavus le père exerça le quattuorvirat du municipe Septimium Porolissense. M. Antonius Maximus, vétéran, probablement de la

---

[52] N. Gudea, ActaMP 2, 1978, p. 66, 69, pl. III, nos 1-2; idem, Limes, p. 48, no 25, 5-6; AE 1979, 501 a. Une vexillation de la *legio III Gallica* pouvait stationner à Porolissum pendant les guerres civiles de Septime Sévère, voir Piso 2000, p. 206 sqq.

[53] N. Gudea (n. 51), p. 66, 70, pl. IV, nos 1-3; idem, Limes, p. 48, no 25, 7-8; AE 1979, 501 b. Une vexillation de la *legio VII Gemina* pouvait stationner à Porolissum au début du IIIe siècle; voir Piso 2000, p. 218 sqq.

[54] Voir pour cette troupe Gudea 1989, p. 162 sqq.; plus récemment D. Benea, AMN 34, 1997, p. 53-60; Petolescu 1997, p. 93 sq., Grec 2000, p. 77.

[55] CIL III 7638 = Tóth 1978, p. 37 sq., no 46 = Gudea 1989, p. 766, no 22. À la même troupe ont été attribuées aussi une grande base de quadrige dédiée toujours à Caracalla (M. Macrea, SCIV 8, 1-4, 1957, p. 227 sqq., no 3 = Tóth 1978, p. 24, no 10 = Gudea 1989, p. 761 sq., no 8) et une base de statue pédestre dédiée à Iulia Domna (M. Macrea, op. cit., p. 234 sqq., no 4 = Tóth 1978, p. 26, no 12 = Gudea 1989, p. 762 sq., no 12), bien que du nom de la troupe ne soit conservée que l'épithète *Antoniniana*. Pour la première base, que je vais prochainement republier, il s'agit de la *cohors III Campestris*.

[56] C. Daicoviciu 1937-1940, p. 328 no 7 e = AE 1944, 55 = Gudea 1989, p. 763, no 15; pour la troupe voir Strobel 1984, p. 137; Gudea 1989, p. 169 sq.; Petolescu 1997, p. 114, sq.; Spaul 2000, p. 182; Grec 2000, p. 81-82.

[57] IG XII/II 1, 146 = ILS 9472: --- (ἔπαρχον εἴλης ἱππέων ἀριθμοῦ Παλμυρηνῶν Πορο<λ>υσσηνῶν Ἀντὼ. Πουβλίος τὸν πατρῶον, οὐ Ἀντὼ. doit être lu Ἀντω[νινιανῶν]. En revanche, l'information que l'épithète *Antoniniana* serait attesté à Porolissum aussi pour la *cohors VI Thracum* (Gudea 1997/a, p. 49*) est erronée.

[58] C. Daicoviciu 1937-1940, p. 328 sq., no 7 f = AE 1944, 56; pour la troupe voir Gudea 1989, p. 174 sq.; Petolescu 1997, p. 133 sq.

[59] Voir pour celui-ci Gudea 1986, p. 36 sqq.; 1989, p. 24 sqq., 51 sqq.; 1997/b, p. 7 sqq.; idem, dans Akten des 14. internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum, Vienne 1990, p. 833 sqq.

[60] Voir pour le camp de Pomet Gudea 1986, p. 42 sqq.; 1989, p. 57 sqq.; 1997/a, p. 46* sqq.; Gudea, dans Gudea-Schuller 1998, p. 22 sqq; Matei 1999, p. 255 sqq., 263 sqq.

[61] Voir pour le camp de Citera Gudea 1986, p. 50; 1989, p. 83 sqq.; 1997/a, p. 49* sq.; Matei 1999, p. 258 sqq.

[62] Gudea 1989, p. 176. En revanche, il faut regarder avec réserve l'idée qu'au IIIème siècle auraient pu stationner à Porolissum 5800-7500 (Gudea 1989, p. 178) ou 3500-4000 soldats (op. cit., p. 179).

[63] Écrit *Flaus* par l'omission du *u* intervocalique; voir H. Mihăescu, La langue latine dans le sud-est de l'Europe, Bucarest-Paris 1978, p. 195.

cohors III Campestris, réussit à parvenir au décurionat, mais l'âge ou d'autres circonstances l'auront empêché de parcourir une carrière municipale. Il en a été dédommagé par l'octroi des *ornamenta IIIIuiralia*, donc des signes extérieurs de la magistrature[64]. Aurelius Flavus le fils exerçait le décurionat et, si nous avons bien vu, l'occupation de *uicesimarius*[65]. Les deux occupations n'étaient pas séparées par *et*, étant différentes par leur nature.

Le métier ou la fonction de *uicesimarius* est difficile à définir. Il s'agit en principe d'un fermier de la *uicesima*, qui prélevait dans l'intérêt de l'État l'impôt d'une cinquième sur un certain revenu. On connaît la *uicesima hereditatium* et la *uicesima (libertatis)*. La première, au début affermée, commença sous Claude à être perçue en régie directe, un processus qui finira sous Hadrien[66]. Parmi les fonctionnaires de l'office de la *uicesima hereditatium* des IIème-IIIème siècles on ne connaît ni des fermiers, ni des ingénus[67]. Pour la *uicesima (libertatis)*, l'evolution a eu le même sens[68], mais ici la ferme semble avoir été partiellement maintenue même sous l'autorité des procurateurs[69]. Dans une inscription trouvée à Doştat, mais qui ne peut provenir que de Sarmizegetusa ou d'Apulum[70] apparaît un *L. Aelius Hylas XX l.* Mommsen et Domaszewski y ont lu *l(ibertus)*, Rostovtseff *l(ibertatis)*[71]. Les analogies citées par ce dernier auteur justifient sa lecture. Si L. Aelius Hylas avait été un affranchi impérial, il n'aurait pas manqué de le mentionner[72]. Bien que nous disposions de cet indice sur l'existence en Dacie de fermiers pour la *uicesima libertatis*, la nature de la *uicesima* de notre inscription reste incertaine. Des impôts locaux ne sont pas à exclure[73].

Dans des dédicaces pour Jupiter Dolichenus sont assez souvent mentionnés un, deux ou trois prêtres du dieu. Pour la dernière situation j'ai compté, avec le notre, sept cas[74], ce qui ne peut pas être dû au hasard. On ne rencontre que dans une seule inscription quatre prêtres à la fois[75]. Par conséquent, les communautés importantes de fidèles étaient en général pourvues de trois *sacerdotes*.

Le dossier sur les prêtres de l'inscription de Porolissum ne serait pas complet, si nous n'introduisions pas dans la discussion un texte d'Apulum et un autre de Majdanište, près de Sarajevo.

---

[64] Voir pour les *ornamenta* W. Langhammer, Die rechtliche Stellung der Magistratus municipales und der Decuriones, Wiesbaden 1973, p. 200 sq.

[65] Écrit *uegesimar[ius]* par la transformation du *i* bref en *e* (voir H. Mihăescu, op. cit., p. 187). On rencontre encore les formes *uicensumarius* (CIL VI 5623; VIII 7099) et *uicessumarius* (CIL XI 842).

[66] Voir M. Rostowzew, Geschichte der Staatspacht in der römischen Kaiserzeit bis Diokletian, Leipzig 1902, p. 383 sqq.; O. Hirschfeld, Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diokletian, Berlin 1905, p. 96 sqq.; G. Wesener, RE VIII A2 (1958), 2477.

[67] Voir O. Hirschfeld, op. cit., p. 105, n. 1.

[68] M. Rostowzew, op. cit., p. 389 sq.; O. Hirschfeld, op. cit., p. 106 sqq.; G. Wesener, op. cit., 2478 sq.

[69] O. Hirschfeld, op. cit., p. 108 sq.

[70] CIL III 968 = 7729 = ILS 4241; voir IDR III 2, 306 a.

[71] M. Rostowzew, op. cit., p. 389.

[72] Loc. cit.; un avis différent chez O. Hirschfeld, op. cit., p. 108.

[73] Th. Mommsen, ad CIL VIII 7099: "Fuerunt sine dubio multa in provinciis uectigalia nobis ne nomine quidem nota - - -".

[74] CIL III 7520 = Merlat 1951, n° 13 = ISM V 249 = Tacheva-Hitova, p. 224, n° 9 = CCID, n° 60 (Niculițel); CIL III 14445 = Merlat 1951, n° 14 = ISM V 245 = Tacheva-Hitova, p. 225, n° 10 = CCID, n° 61 (Valea Teilor); Merlat 1951, n° 38 = CCID, n° 64 (Histria ?); Tacheva-Hitova, p. 228 sq., n° 16 = CCID, n° 65 = ISM I 340 (Vicus Quintionis); CIL III 14502 = AE 1902, 69 = CCID, n° 112 (Ratiaria); CIL III 1301 b = 7835 = Merlat 1951, n° 29 = CCID, n° 148 = IDR III 3, 298 (Ampelum); CIL III 3253 = Merlat 1951, n° 62 = CCID, n° 207 (Acumincum).

[75] IGRR I 737 = Merlat 1951, n° 15 = IGB III 1, 1527 = Tacheva-Hitova, p. 235, n° 26 = CCID, n° 54 (Cillae); la lecture de l'inscription Merlat 1951, n° 380 = Tacheva-Hitova, p. 222, n° 5 (Durostorum) reste incertaine.

CIL III 7761 = ILS 4304 = P. Merlat 1953, n° 26 = Sanie 1981, p. 255, n° 3 = Sanie 1989, p. 1246, n° 3 = CCID, n° 153 (Apulum): *I(oui) O(ptimo) M(aximo) D(olicheno) / Aurelii / Alexan/der et Fla/[5](u)us Suri / negotia/tores ex / uoto l(ibentes) p(osuerunt):*

AE 1968, 415 = CCID, n° 125 (Majdanište): *I(oui) O(ptimo) M(aximo) D(olicheno) et Castor(ibus) / M(arcus) Aur(elius) Fla(u)us s(acerdos) I(ouis) [O(ptimi)] / M(aximi) D(olicheni) u(otum) s(oluit) l(ibens) l(aetus) m(erito).*

On remarque tout de suite qu'un des marchands syriens d'Apulum et le *sacerdos* de Jupiter Dolichenus de Majdanište portent les mêmes *tria nomina* que les deux M. Aurelii Flavi, père et fils, de Porolissum. Le nom *Flauus* n'est pas habituel chez les Syriens[76]. En tant que *Surus negotiator*, M. Aurelius Flavus d'Apulum peut être de passage[77], mais que dire du *sacerdos* de Majdanište? On se contente d'exprimer son étonnement, sans essayer de faire des identifications.

L'édifice

L'inscription n° 2 atteste la construction d'un temple dolichénien à Porolissum sous le régne de Gordien III (238-244). Il serait surprenant s'il était le premier temple dédié à cette divinité dans un centre militaire où les Orientaux étaient assez nombreux[78] et où, avant les dernières découvertes, on a trouvé un assez grand nombre d'objets ayant un rapport au culte dolichénien[79], parmi lesquels une dédicace pour le salut de Marc Aurèle et Lucius Verus[80]. Selon une théorie assez faiblement soutenue par le témoignage d'Hérodien[81], sous Maximin le Thrace dans les provinces rhénanes et danubiennes les temples de Jupiter Dolichenus auraient été saccagés pour procurer de l'argent pour l'armée[82]. Serait-ce l'explication pour la construction du temple après la chute de Maximin le Thrace?[83] Je ne suis pas enclin de le croire.

L'édifice fouillé par N. Gudea et D. Tamba se trouve devant la tour nord-ouest du camp et sur le côté nord-est de la route qui passe devant la *porta praetoria*[84] (fig. 3). Il consiste selon les auteurs de la fouille de deux corps: LM1, divisé dans les chambres A, B (toutes les deux vers la route) et C, et LM1-S, divisé dans les chambres ***a*** (vers le sud) et ***b*** (vers le nord)[85]. L'entier édifice LM1 aurait représenté une *taberna*, dont la chambre A aurait servi de salle de banquet. La raison en serait que "au long des parois de sud-ouest et de sud-est nous avons identifié les traces de trois colonnes, qui suggèrent que dans la chambre existait un portique"[86]. La chambre B aurait été une

[76] Fr. Preisigke (n. 6).

[77] Voir pour le rôle des marchands syriens dans la propagation de la religion dolichénienne P. Merlat 1960, p. 16.

[78] A. Paki, ActaMP 12, 1988, p. 216 sqq., spécialement p. 223.

[79] Gudea-Tamba 2001/a, p. 43 sqq., 115, sqq.

[80] CIL III 7645.

[81] Herodianus VII 3, 5; 4, 1.

[82] I. Tóth, AAntHung 25, 1973, p. 109 sqq; Speidel 1978, p. 72 sqq.

[83] Il est curieux que, parmi les 34 objets de culte, aucun n'est en métal précieux; cf. l'inventaire du temple dolichénien de Mauer an der Url (R. Noll, Das Inventar des Dolichenusheiligtums von Mauer an der Url (Noricum), Wien 1980). Serait-ce, au moins partiellement, le résultat des exactions perpétrées sous cet empereur? Impossible à prouver, car le métal précieux peut avoir disparu après la fin du culte de Jupiter Dolichenus ou à la suite de l'abandon de la province.

[84] Gudea-Tamba 2001/a, pl. 5, 7, 9.

[85] Op. cit., p. 20-24, 92-96, fig. 7, 9-12; iidem 2001/b, p. 175, fig. 6.

[86] Gudea-Tamba 2001/a, p. 20, 92.

cuisine, car on y a trouvé des fours[87], tandis que la chambre C aurait été habitée, en raison de l'installation d'hypocauste[88].

LM1-S serait un édifice distinct de LM1. Les découvertes faites dans la chambre ***a*** (lampes, beaucoup de céramique, objets usuels[89]) correspondraient à l'inventaire d'une maison quelconque[90]. En revanche, dans la chambre ***b*** et même au-delà du mur nord-est de celle-ci ont été trouvés les monuments dolichéniens. Ce ne serait que la chambre ***b*** qui représenterait le temple dolichénien[91]. Importante est la remarque que LM1 et LM1-S ont été construits dans le même temps[92].

Ce que l'on peut affirmer sur les plans des temples dolichéniens connus jusqu'à présent, c'est qu'on n'y utilisait pas un seul schéma[93]. Si nous ne prenons pas en considération le grand temple de l'Aventin[94], on trouve des temples se composant uniquement d'une *cella*, comme à Carnuntum[95] et à Doura Europos[96], d'une salle divisée en deux comme à Brigetio[97] ou de plusieurs chambres qui constituent un ensemble et ressemblent plutôt à un simple maison, comme à Virunum[98]. Faute de bonnes analogies pour Porolissum, on se contentera des plans et des observations faites pendant les fouilles.

Si dans la chambre A on a trouvé des traces de colonnes, nous avons certainement affaire à une cour et non à un espace couvert. Il serait ensuite illogique que l'on ne soit pas entré dans le temple du côté de la rue et, d'ailleurs, on ne trouve aucune autre possibilité d'y entrer[99].

À mon avis, l'espace sacré proprement-dit se compose d'une cour A, pourvue de portiques, et dans laquelle on entrait directement de la rue, et d'une salle (***a+b***), qui, selon le témoignage des deux auteurs, aurait été plus tard divisée par une paroi[100]. En jugeant d'après les matériaux y trouvés, la chambre ***a*** servait à des réunions et à des festins, tandis que la chambre ***b*** abritait le dieu. Parmi les 35 objets de culte[101], 13, dont les deux inscriptions, proviennent de la chambre ***b***, une statuette de la Victoire, appartenant à un triangle dolichénien, de la chambre ***a***[102], une main dolichénienne en bronze de la chambre B de LM 1[103], un fragment d'une statuette d'Apollon ou plutôt d'un Dioscure de la chambre C de LM 1[104], tandis que le reste des 18 objets ont été trouvés à sud-est du mur extérieur de la chambre ***b***. Comme il est difficile de s'imaginer que tant de pièces aient pu glisser à l'extérieur du temple, il est possible qu'ici se trouvât un *cubiculum,* où l'on déposait des offrandes. Par conséquent, la fouille n'est pas terminée.

---

[87] Ibidem.
[88] Op. cit., p. 21, 92.
[89] Op. cit., p. 40, 112, fig. 75.
[90] Op. cit., p. 23, 95.
[91] Ibidem.
[92] Op. cit., p. 22, 94.
[93] Voir Merlat 1960, p. 129 sqq., surtout p. 166; E. Schwertheim, dans Die orientalischen Religionen im Römerreich (éd. M. J. Vermaseren), Leiden 1981, p. 201.
[94] Merlat 1960, p. 147 sqq.; Hörig 1984, p. 2155.
[95] Merlat 1960, p. 135 sqq.; CCID, p. 143 sq., n° 216.
[96] Merlat 1960, p. 132 sqq.; Hörig 1984, p. 2147.
[97] Merlat 1960, p. 133 sq.; CCID, p. 155 sq., n° 236; Hörig 1984, p. 2147.
[98] Merlat 1960, p. 139 sqq.; CCID, p. 210 sqq., n° 329; Hörig 1984, p. 2154.
[99] Gudea-Tamba (2001/a p. 23, 94) affirment qu'ils n'ont pas trouvé d'entrée.
[100] Gudea-Tamba 2001/a, p. 22, 94.
[101] Gudea-Tamba 2001/a, p. 25-35, n°s 1-20a, 97-108, n°s 1-29a, p. 41, n° 40, p. 113, n° 40, p. 42, n°s 42-44, p. 114, n°s 42-44, p. 45, n° 8, p. 117, n° 8.
[102] Op. cit., p. 30, 102 sq.
[103] Op. cit., p. 45, n° 8, p. 117, n° 8.
[104] Op. cit., p. 31, 103.

Pour la fin de l'inscription on s'est décidé pour *[t]eṃ[p]l[um cum] tabernis (a)ere suo ḟeceṛụ[nt]*. Qu'est-ce qu'on comprend par les *tabernae*? Selon la définition donnée dans un récent dictionnaire, la *taberna* (boutique) est une "installation permettant de stocker une certaine quantité de marchandises et de les présenter à la vente"[105]. On ajoute que "la boutique peut être complétée par une arrière-boutique, pièce qui, comme son nom l'indique, est située derrière la boutique et reçoit souvent les stocks de marchandises"[106]. En revanche, les *tabernae* (galerie commerciale) seraient un "passage réservé dans une construction plus ample et dont les deux côtés (éventuellement un seul) sont bordés par des boutiques"[107]. Selon ces définitions la seule *taberna* que l'on puisse reconnaître pour le moment est la chambre B. Devrait-on lire *[t]em[p]l[um ex] tabernis (a)ere suo ḟeceṛụ[nt]*? Dans ce cas le temple aurait été bâti à la place des *tabernae*. Cette variante n'est pas soutenue par les données archéologiques. Il est donc préférable de supposer que les *tabernae* se composassent des chambres B et C et peut-être de leur prolongement, pas encore fouillé, vers nord-est. Les *tabernae* faisaient donc corps commun avec le temple proprement-dit et en constituaient la partie économique[108].

La ville de Porolissum

N. Gudea et D. Tamba supposent, en raison de leur lecture de l'inscription n° 2, l'existence à Porolissum de deux villes: d'un *municipium Septimium Porolissense* et d'une *colonia Porolissensis*[109]. Ils placent le municipe autour du camp, en premier lieu sur la grande terrasse devant la *porta praetoria*[110], et la colonie sur le plateau se trouvant à sud-est du camp[111]. À la suite des corrections faites à la lecture de l'inscription n° 2, la colonie disparaît de la littérature. Essayons de résumer ce que les sources épigraphiques et archéologiques nous permettent d'affirmer sur la ville de Porolissum.

Une première agglomération civile s'est constituée dès le début au long de la route romaine qui passe devant la *porta praetoria*. Elle commence à environ 300 m nord-ouest du camp, dans la zone de la douane[112] et continue environ 100 m à l'est du même camp. Des édifices ont été identifiés à l'extérieur de l'angle nord et de l'angle est du camp. Intensément habitée a été aussi la térasse se trouvant derrière la *porta decumana*, où l'on a identifié des édifices civils et le grand amphithéâtre[113]. Ce schéma de disposition est presque classique et on le trouve, en diverses variantes, dans la plupart des habitations civiles près des camps auxiliaires[114]. Elles ont été appelées, peut-être à tort, *uici* "militaires"[115]. Il s'agit de *uici* se trouvant sur le territoire de

[105]R. Ginouvés, Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine III, Paris 1998, p. 117.
[106]Op. cit. (n. 105), p. 118.
[107]Ibidem.
[108]Où l'on a pourtant trouvé des objets de culte, voir plus haut.
[109]Op. cit., p. 11, 65 sqq., 83, 138 sqq.; iidem, 2001/b, p. 161; la même idée chez N. Gudea, Transylvanian Review 10, 2, 2001, p. 47.
[110]Gudea-Tamba 2001/a, p. 65 sq., 138 sq.
[111]Op. cit., p. 70, 144.
[112]N. Gudea, ActaMP 12, 1988, p. 175 sqq.; idem, Porolissum. Un complex daco-roman la marginea de nord a Imperiului Roman II. Vama romană. Monografie arheologică, Cluj-Napoca 1996.
[113]Voir Gudea-Tamba 2001/a, p. 12, 84; pl. 4-9; Gudea 1986, p. 102 sqq.; 1989, p. 115 sqq.; Matei 1999, p. 332 sqq.; pour l'amphithéâtre voir I. Bajusz, dans Civilizația romană în Dacia, Cluj-Napoca 1997, p. 92 sqq.; idem, dans Napoca. 1880 ani de la începutul vieții urbane, Cluj-Napoca 1999, p. 11 sqq.; I. Bajusz, N. Gudea, dans Gudea-Schuller 1998, p. 93 sqq.; D. Alicu, C. Opreanu, Les amphithéâtres de la Dacie romaine, Cluj-Napoca 2000, p. 58 sqq.
[114]Voir C. S. Sommer, FBW 13, 1988, p. 550 sqq.
[115]Voir pour ce terme C. S. Sommer, op cit. (n. 114), p. 457 sqq.

protection stratégique des troupes et qui bénéficiaient d'un bas degré d'autonomie[116]. Comme à Porolissum ne sont attestés ni de *magistri* ou des *curatores*, ni des *ueterani et ciues Romani*, tout commentaire sur la manière dont était administré ce *uicus* serait superflu.

Dans une inscription de Nedinum on fait mention d'un Cocceius Umbrianus, *dec. augur et pontifex ciuitatis Paralis(s)ensium prouinciae Daciae*[117]. N. Gudea et D. Tamba voient dans cette *ciuitas Paralis(s)ensium* une phase prémunicipale, selon le modèle des provinces celtiques occidentales[118]. Or, en Dacie on ne connaît pas des communautés daces assez fortes et des élites locales qui aient pu s'assumer les responsabilités et les frais de l'auto-administration[119]. À l'époque romaine les Daces ne sont attestés à Porolissum que par quelques fragments céramiques[120]. D'ailleurs, comme avait remarqué Fr. Vittinghoff, des augures et des pontifes n'existaient que dans les villes de droit romain ou latin[121]. C'est par conséquent du municipe que parle, même si d'une manière un peu imprécise, l'inscription de Nedinum.

Que le municipium Septimium Porolissum a été fondé par Septime Sévère, cela ressort de son épithète[122]. Il nous apparaît en tant que *res publica munic(ipii) Sept(imii) Porol(issensium)* sous Philippe l'Arabe[123]. On y connaissait avant les nouvelles découvertes six décurions[124], trois augures[125], un flamen[126], deux pontifes[127] et un quinquennale[128] sûrs. R. Ardevan supposa à juste titre pour ce municipe une

---

[116]A. Mócsy, Pannonien und das römische Heer. Ausgewählte Aufsätze, Stuttgart 1992, p. 163 sqq.

[117]CIL III 2866 = Dobó[4] 846 = Ardevan 1998, n° 502 = IDRE II 293.

[118]Gudea-Tamba 2001, p. 12, 84 sq.; Gudea 1986, p. 124; 1989, p. 117.

[119]I. Piso, EphEp 5, 1995, p. 69 sq.

[120]Gudea 1989, p. 187, 501; pour l'onomastique de Porolissum voir A. Paki, loc. cit. (n. 78), p. 223.

[121]Fr. Vittinghoff, AMN 6, 1969, p. 139, n. 48; voir aussi C. C. Petolescu, ad IDRE II 293.

[122]Voir pour ce municipe C. Daicoviciu, RE XXII 1 (1953), 265 sqq.; D. Tudor, Oraşe, tîrguri şi sate în Dacia romană, Bucarest 1968, p. 247 sq.; M. Macrea, Viaţa în Dacia romană, Bucarest 1969, p. 130; Ardevan 1998, p. 65 sqq., 149.

[123]C. Daicoviciu 1937-1940, p. 326 sq., n° 7 b = AE 1944, 52 = Gudea 1989, p. 764, n° 17 = Ardevan 1998, n° 483; C. Daicoviciu 1937-1940, p. 327, n° 7 c = AE 1944, 53 = Gudea 1989, p. 764, n° 18 = Ardevan 1998 n° 484; C. Daicoviciu 1937-1940, p. 327, n° 7 d = AE 1944, 54 = Gudea 1989, p. 765 sq., n° 21 = Ardevan 1998, n° 485. *Res publica municipii Septimii Porolissensis* ne représente pas, comme l'entendent N. Gudea et D. Tamba (p. 65, 138; le même avis chez Gudea 1989, p. 117), le nom complet de la ville, car *res publica* signifie tout simplement "communauté"; voir Th. Mommsen, Römisches Staatsrecht III, Leipzig 1883, p. 584; W. Langhammer (n. 64), p. 3, 7 sqq., 10 avec n. 51.

[124]AE 1901, 28 = CIL III 14468 = ILS 7149 = IDR III 5, 14; I. I. Russu, AIIACluj 18, 1975, p. 61 sq., n° 1 = Gudea 1989, p. 768, n° 37 = R. Ardevan 1998, n° 486 (= C. Daicoviciu 1937-1940, p. 325, n° 6 = AE 1944, 50); IGB III 2, 1590 = Dobó[4] 848 = Ardevan 1998, n° 513 = IDRE II 351; CIL III 2866 = Dobó[4] 846 = Ardevan 1998, n° 502 = IDRE II 293; N. Gudea , ActaMP 4, 1980, p. 89, n° 2 = Ardevan 1998, n° 488; I. I. Russu, AMN 5, 1968, p. 453, n° 1 = AE 1971, 387 = Gudea 1989, p. 768, n° 33 = Ardevan 1998, n° 487.

[125]CIL III 2866 = Dobó[4] 846 = Ardevan 1998, n° 502 = IDRE II 293; C. Daicoviciu, Dacia 1937-1940, p. 324, n° 4 = I. I. Russu, AIIACluj 18, 1975, p. 61, n° 1 = Gudea 1989, p. 769, n° 39 = Ardevan 1998, n° 491; Tóth 1978, p. 32, n° 29 = Gudea 1989, p. 772, n° 56 = Ardevan 1998, n° 493.

[126]N. Gudea, ActaMP 4, 1980, p. 89 sq., n° 3 = Ardevan 1998, n° 489.

[127]CIL III 2866 = Dobó[4] 846 = Ardevan 1998, n° 502 = IDRE II 293; I. Piso, AIIACluj 19, 1976, p. 262, n° 3 (= CIL III 828) = Ardevan 1998, n° 479; voir pour le dernier L. Balla, ACD 17-18, 1981-1982, p. 195 sqq. = idem, Studia Dacica. Collected Papers, Debrecen 2000, p. 173 sq. R. Ardevan (1998, n° 491) supposa un pontife aussi dans l'inscription C. Daicoviciu 1937-1940, p. 324, n° 4 = I. I. Russu, AIIACluj 18, 1975, p. 61, n° 1 = Gudea 1989, p. 769, n° 39.

[128]N. Gudea, ActaMP 4, 1980, p. 89 sq., n° 3 = Ardevan 1998, n° 489; C. Daicoviciu 1937-1940, p. 324, n° 4 = I. I. Russu, AIIACluj 18, 1975, p. 61, n° 1 = Gudea 1989, p. 769, n° 39 = Ardevan 1998, n° 491. I. I. Russu (AIIACluj 18, 1975, p. 61, n° 1) et R. Ardevan (1998, n° 491) supposèrent un quinquennale aussi dans l'inscription déjà mentionnée ci-dessus (n. 127).

organisation quattuorvirale[129], ce qui vient d'être confirmé par l'inscription n° 2. Aucune des inscriptions citées ne peut être utilisée pour placer le municipe dans l'immédiate proximité du camp, là où le supposent N. Gudea et D. Tamba[130]. Les trois dignitaires de l'inscription n° 2 agissent dans cet espace en tant que prêtres de Jupiter Dolichenus et non, par exemple, à la suite d'un décret des décurions. Le seul espace où l'on puisse placer le municipe est le grand plateau se trouvant à sud-est du camp, là où les recherches magnétométriques[131] et les fouilles des dernières années[132] ont identifié des ruines spectaculaires. Sûr est-il que le muncipe Septimium ne dépassa jamais ce rang et qu'il resta la seule ville de Porolissum[133].

Aurait le *vicus* militaire disparu lors de la fondation du municipe? Dans l'immédiat voisinage du camp sont attestés les temples de Bel et de Dolichenus. S'il s'agissait d'un espace public appartenant à la ville, l'autorité municipale s'exprimerait par une formule comme, par exemple, *ex decreto decurionum*. On n'a non plus, des motifs de croire que le terrain se trouvait en propriété privée. Comme on a vu plus haut, le temple de Bel a été restauré sous Caracalla par le *numerus Palmyrenorum*. Dans l'inscription on fait mention du gouverneur de la province, du procurateur financier et du *praepositus* de la troupe. Le temple de Dolichenus a été construit sous Gordien par trois dignitaires de la ville, mais ils le firent en tant que "prêtres du dieu et de la cohorte", ce que nous avons interprété dans le sens que l'édifice servait aux soldats de la troupe et se trouvait sur le territoire surveillé par son commandant. On doit en conclure que le *vicus* militaire a survécu à la fondation de la ville et que ce n'est que d'une partie de lui que la ville est née.

[129]R. Ardevan, AMN 21, 1984, p. 108; idem, 1998, p. 149.

[130]Matei (1999, p. 337) remarque très correctement que le municipe était séparé du *vicus*.

[131]Dues à F. Scurtu de Bucarest (SCIVA 48, 4, 1997, p. 361 sqq.), à Jan Rajtan de l'Institut d'Archéologie de Nitra et au regretté J. K. Haalebos de l'Université de Nimègue.

[132]Matei 1999, p. 337 sqq.; idem, Cronica cercetărilor arheologice din România, Campania 2000, Bucarest 2001, p. 152 sq.

[133]Récemment très tranchant là-dessus Ardevan 1998, p. 149.